

Pour une peinture d'histoire(s)

À partir d'un tableau et d'une légende familiale, Gaëlle Nohant nous entraîne sur les traces de destins bouleversés par la Grande Guerre.

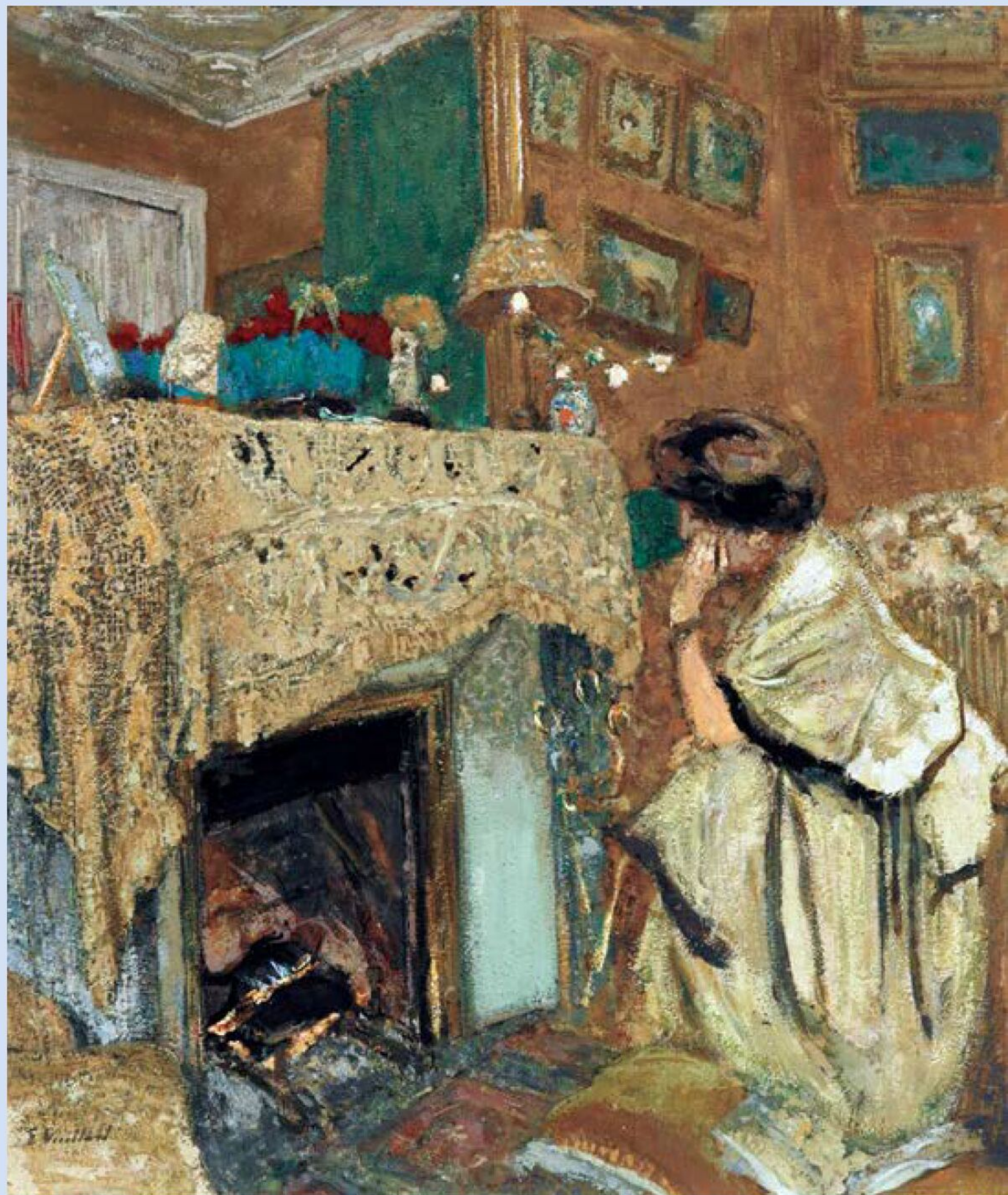


Dans *La Part des flammes*, Gaëlle Nohant racontait l'épisode méconnu du tragique incendie du Bazar de la Charité, survenu le 4 mai 1897. Dans *Légende d'un dormeur éveillé*, elle évoquait la vie de Robert Desnos dans le Paris des Années folles jusqu'à sa mort à Terezín, en juin 1945. Dans *Le Bureau d'éclaircissement des destins*, elle nous invitait à suivre une certaine Irène qui s'était vu confier une terrible mis-

sion : restituer aux familles les objets ayant appartenu aux déportés assassinés dans les camps. Dans ce nouveau roman, elle inscrit, dans une réalité historique existante, celle de la guerre de 1914-1918, une légende qu'elle s'était forgée alors qu'elle était adolescente... Le tableau trônant dans le château familial, édifié au sein du vieux domaine viticole et représentant sa grand-mère, était l'œuvre d'un peintre roumain déserteur que celle-ci avait caché à l'insu de sa mère durant toute la durée de la Grande Guerre!

1917, la somme des peurs et des rêves

Quels extraordinaires points de départ, lorsqu'on est romancier, que les histoires de famille fabriquées par l'imagination et construites sur les sédiments que la mémoire dépose au fil du temps. Tout était donc en place. Il ne s'agissait plus que de structurer cette matière labile. Une jeune



Transparence Un roman qui fouille les tempêtes existentielles.

Madame Hessel au coin du feu, par Édouard Vuillard (v. 1917, coll. part.).

filles, sa mère, un jeune déserteur roumain, peintre, une période historique précise, l'hiver 1917, après Verdun, après la Somme, quand l'usure et le désespoir recouvrent tout. Et des personnages pris à des moments différents de leur évolution. La mère, Isaure, qui doit faire face à une autonomie toute nouvelle; la jeune fille, Rosalie, toute en sève et en frustration; le peintre enfin, Théodore, à la croisée des chemins, de sa vie et de sa peinture.

Dans ce livre, qui fait la part belle à une réflexion sur l'art – l'autrice avoue s'être beaucoup documenté sur les fauves et les expression-

nistes –, chacun tente de trouver sa voie. Chacun sur son chemin, suivant comme il le peut une trajectoire que l'Histoire ne cesse de bouleverser. On songe à Valéry et à son *Cimetière marin*: «Le vent se lève, il faut tenter de vivre.» C'est le sujet même du livre, réflexion intense sur la résilience humaine et sur l'espoir, malgré les orages, qu'il faut à l'homme, pour avancer et ne rien lâcher de ses aspirations quand les circonstances lui interdisent toute liberté d'action et de pensée. ■

GÉRARD DE CORTANZE
L'Homme sous l'orage,

de Gaëlle Nohant
(L'Iconoclaste, 348 p., 21,90 €).

Au-delà des ténèbres

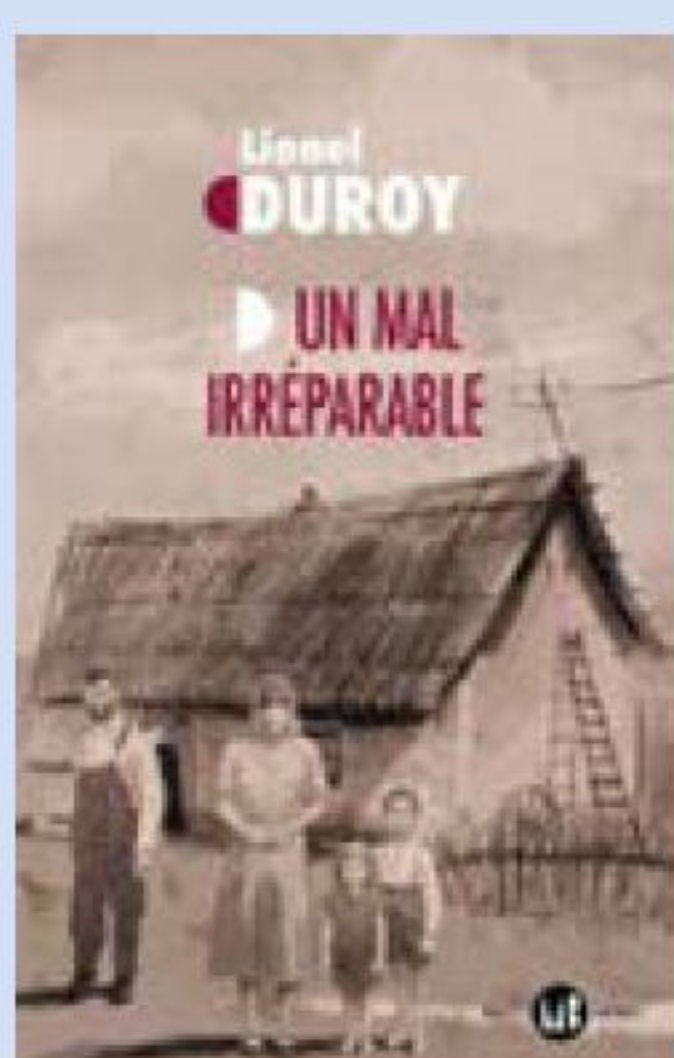


Péter Nádas a obtenu le prix du Meilleur Livre étranger 1999 pour son *Livre des mémoires*. Ce dernier était une traversée stupéfiante du XX^e siècle, nourrie de tous les fantômes et de tous les cauchemars hantant une Europe marquée par les guerres qui l'avaient ensanglantée. Auteur d'une œuvre monumentale plaçant toujours l'homme au centre d'une Histoire qui le broie, il

poursuit dans *Ce qui luit dans les ténèbres* son déchiffrement de la réalité hongroise. De l'éclatement de l'Empire austro-hongrois à la révolution de 1956, de l'imprégnation de la Shoah à la pesanteur communiste, c'est un siècle de tempêtes qui nous est ici restitué. Alors que la littérature contemporaine n'en finit pas de se regarder le nombril, Péter Nádas élève le débat, bouleversant les catégories morales, l'ordre politique, l'ensemble des croyances. En romancier qui n'hésite pas à prendre la grande Histoire à bras-le-corps, il pose la bonne question : « Qu'est-ce que penser l'Histoire en dehors de toute autorité ? » Péter Nádas, c'est Proust et Thomas Mann réunis. G. C.

Ce qui luit dans les ténèbres. Souvenirs de la vie d'un narrateur, de Péter Nádas (Noir sur Blanc, 1181 p., 34 €).

Tragédies roumaines



Lionel Duroy a découvert la Roumanie en lisant *Kaputt* de Curzio Malaparte. Une certaine Roumanie : celle du pogrom de Iași, durant lequel 13 000 Juifs furent massacrés sur ordre d'Ion Antonescu. « Je n'en finirai jamais avec la Roumanie », avoue notre auteur qui a déjà consacré au pays d'Aharon Appelfeld plusieurs livres, dont *Eugenia* et *Mes pas dans leurs ombres*.

J'ai toujours pensé que derrière chaque grande œuvre se cache une obsession. Dans *Un mal irréparable*, Lionel Duroy revient sur la sienne : celle d'une histoire roumaine que les lecteurs français connaissent mal. Frédéric Riegerl, écrivain reconnu, s'y voit soudain confronté à un terrible secret de famille : les tortures qu'a infligées aux membres de cette dernière le régime communiste au début des années 1950. Lionel Duroy aime répéter qu'il n'est pas historien mais romancier : « Quand on écrit un roman sur des faits historiques, toute la difficulté est d'y introduire beaucoup d'éléments réels sans que cela commence à devenir un registre de connaissances. » Il dit aussi « avoir appris l'histoire dans les romans, plus que dans les livres d'histoire ». C'est exactement le sentiment que nous éprouvons à la lecture de ce grand récit au souffle puissant. G. C.

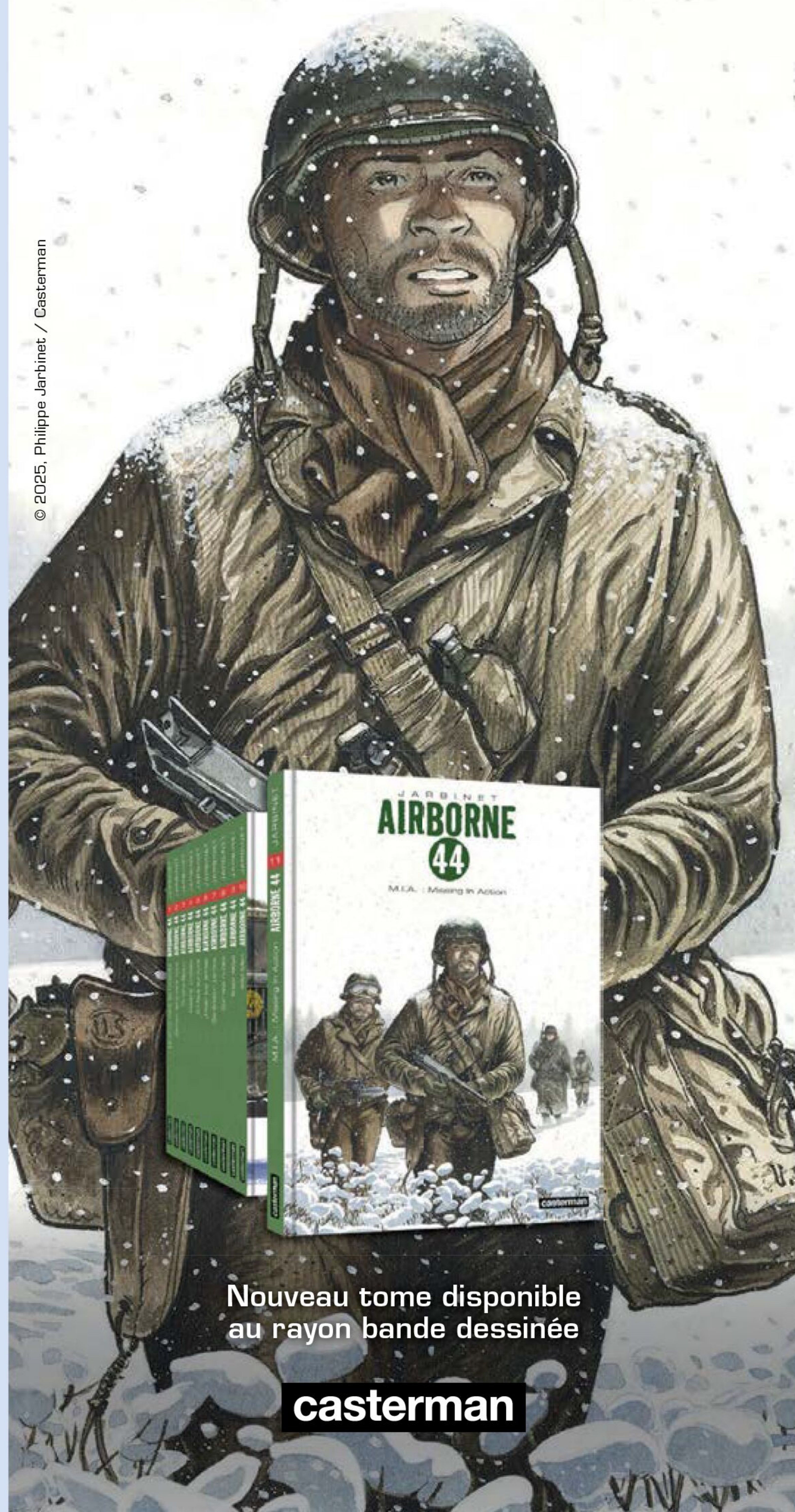
Un mal irréparable, de Lionel Duroy (Mialet-Barrault, 384 p., 21 €).

JARBINET AIRBORNE 44

« Une des meilleures séries de guerre en BD »

GUERRES
& Histoire

© 2025, Philippe Jarbinet / Casterman

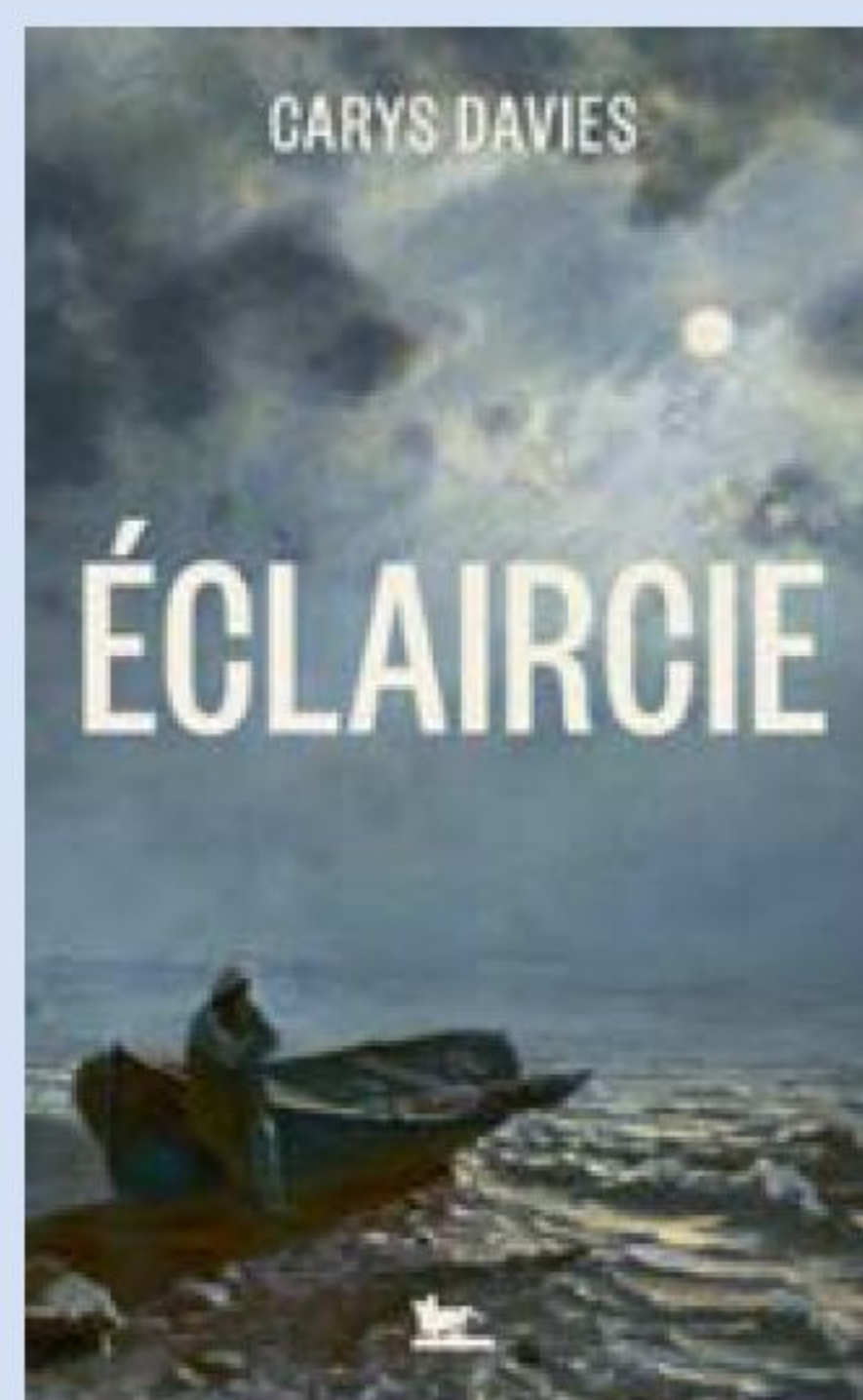


Nouveau tome disponible
au rayon bande dessinée

casterman

Aucun homme n'est une île

Dieu merci, John Ferguson débarque indemne sur l'île. Le voilà au beau milieu de nulle part, entre les Shetland et la Norvège. Fatigué. Détrempé. Transi. Quand le *Lily Rose* lève les voiles, le pasteur de la nouvelle Église libre d'Écosse (issue d'un schisme, en 1843 d'avec l'Église d'Écosse) se retrouve isolé sur ce bout de terre étrillé par les vents glacés. Seul, ou presque. Qu'est-il venu faire ici? Expulser le dernier habitant de l'île, Ivar, à la demande du propriétaire terrien pressé de libérer ses pâturages pour y élever des moutons – les *Highland Clearances*, ces déplacements contraints de populations des Highlands, avaient débuté au XVIII^e siècle. Le révérend, en manque de subsides, a



accepté, en dépit des réserves émises par son épouse Mary. Manque de chance, dès le lendemain, alors qu'il essaie de sécher ses vêtements, John glisse et chute d'une falaise... Et c'est Ivar qui lui porte secours. Puissant et éblouissant, ce roman de Carys Davies balaie tout sur son passage. L'autrice réussit avec un extraordinaire talent, et une écriture réduite au strict minimum, à dépeindre la relation entre ces deux hommes poussés – par la providence? – à se côtoyer et se connaître alors que rien ne les y préparait. Tout vit, tout respire, tout vibronne dans ces pages. Les silences, eux, percutent

l'âme. Un livre inoubliable. **VICTOR BATTAGGION**

Éclaircie, de Carys Davies, (La Table ronde, 192 p., 21 €).



Les ailes de l'espoir

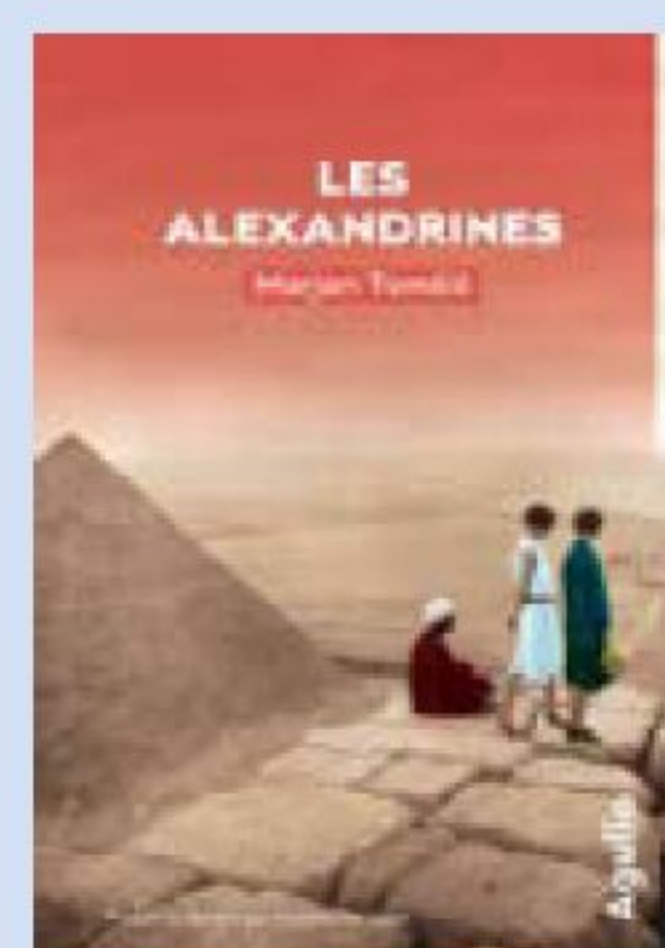
Grand reporter français d'origine irakienne, prix Albert-Londres 2019, Feurat Alani revient une nouvelle fois sur le pays de ses ancêtres. Son premier roman, *Je me souviens de Falloujah*, était une belle réflexion sur la transmission et l'identité; on y voyait un père et un fils renouer les fils d'un dialogue rompu. Dans *Le ciel est immense*, il raconte l'histoire d'un jeune pilote irakien, envoyé par l'armée de l'air pour être formé en URSS, et qui disparaîtra. Est-il mort en héros? Est-il encore vivant? Taymour, son neveu, part à la recherche de cet oncle pris dans la grande tourmente de l'Histoire. G. C.

Le ciel est immense, de Feurat Alani (Lattès, 272 p., 14,99 €).

Sur les deux rives

Qu'il s'agisse de Colette ou de Paul Morand, Pauline Dreyfus aime raconter des vies. Dans ce dernier livre, elle a choisi de se pencher sur celle d'un pont qui, au lieu d'unir deux villages, finit par créer une opposition féroce qui va perdurer au-delà des générations. De la fin du XIX^e s. à aujourd'hui, c'est toute l'histoire de France qui est revisitée. Opposition entre le monde agricole et le monde ouvrier, guerres de 1914-1918 et de 1939-1945, bouleversements sociaux, le pont est là, qui ne cesse d'observer l'évolution des hommes. Baromètre fragile, il mesure les variations de l'Histoire. Un des grands livres de cette rentrée. G. C.

Un pont sur la Seine, de Pauline Dreyfus (Grasset, 208 p., 19,50 €).



Visions d'Orient

Au début des années 1930, trois jeunes Slovènes embarquent à Trieste à destination de l'Égypte. Merica, Ana et Vanda sont des « Alexandrines », des travailleuses immigrées slaves très prisées comme nourrices ou domestiques à Alexandrie. Entre mal du pays, différences culturelles et accomplissement personnel, Tomšič livre un joli roman en forme de poupée gigogne, où le destin des héroïnes fait écho à celui de dizaines de compatriotes, dévoilant une page méconnue des liens entre Orient et Occident de la fin du XIX^e au milieu du XX^e siècle.

ISABELLE MITY

Les Alexandrines, de Marjan Tomšič (Agullo, 416 p., 23,50 €).

Des notes au-delà des assignations

Mel Bonis, pianiste et compositrice contemporaine de Debussy et de Satie, est longtemps restée dans l'ombre de ses collègues masculins avant d'être récemment redécouverte. Et pour cause : dans la société de la Belle Époque, l'artiste a dû s'effacer derrière l'épouse et la mère... jusqu'à ce que la passion et la musique la rattrapent. Il fallait toute la finesse d'une musicienne pour faire chanter la vie de cette femme aux ambitions et aux amours contrariées. Alissa Wenz compose une partition à la deuxième personne du singulier, aussi délicate que celles de Mel Bonis. I. M.

Le Désir dans la cage, d'Alissa Wenz (Les Avrils, 304 p., 22 €).





Fête du livre de Fontainebleau

«**H**istoire, histoires», tel est le thème général de la fête du livre qui se tiendra samedi 25 septembre de 10 heures à 21h30 à Fontainebleau, au théâtre municipal (rue Denecourt) et à l'hôtel de l'Aigle noir (27, place Napoléon Bonaparte). Une trentaine d'autrices et d'auteurs, journalistes, romanciers ou historiens participeront à cet événement: Alexandra Lapierre, Ali Rebeih, Charles Pépin, Évelyne Lever, Stéphanie Duncan, Jean-Christophe Buisson, Johann Chapoutot, Dominique Missika, Nathalie Cohen, Antoine Mordacq, Alfred de Montesquiou, François Heilbronn... Toutes et tous dédicaceront leurs ouvrages et participeront pour la plupart au fil de cette journée à des tables rondes aux thèmes variés: «Espionnage en temps de guerre», «Écrire l'histoire des siens», «Le ^{xx}e siècle, pourquoi tant de secrets?», «Polars, une histoire qui dure», «Adèle Hugo et Miles Franklin: des femmes éprises de liberté», «Zombis, fantômes et revenants dans l'Histoire»... Cette journée se terminera par une initiative originale, au théâtre, avec un atelier d'écriture à la bougie sur le thème: «Écrivez une lettre à quelqu'un qui compte vraiment pour vous.» À côté d'autres partenaires, notre magazine soutient cette journée, et notre rédacteur en chef adjoint, Victor Battaggion, participera de 14 heures à 14h45 au théâtre à une table ronde sur le thème «Comment vient le goût de lire?», animée par Françoise Davout, avec Pierre Assouline, de l'académie Goncourt et Lilia Hassaine, autrice chez Gallimard. 

DENIS LEFEBVRE

Entrée libre pour les dédicaces. Accès à toutes les conférences: 4 € pour toute la journée. Pour en savoir plus: www.fetedulivrefontainebleau.fr/pratique

RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE DE LA NARBONNAISE

14 > 18 OCTOBRE 2025
NARBONNE



13ÈME ÉDITION

ran-archeo.com
FILMS DOCUMENTAIRES
SALON DU LIVRE & BD
CONFÉRENCES
ARCHÉO POP



ENTRÉE GRATUITE

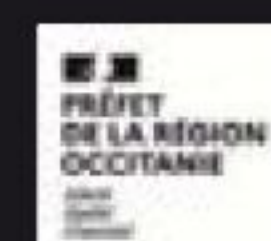
© Arkam / Wikimedia commons - The Metropolitan Museum of Art Collection API

HISTOIRE  3 **HISTORIA**  ARCHÉOLOGIA



L'INDÉPENDANT

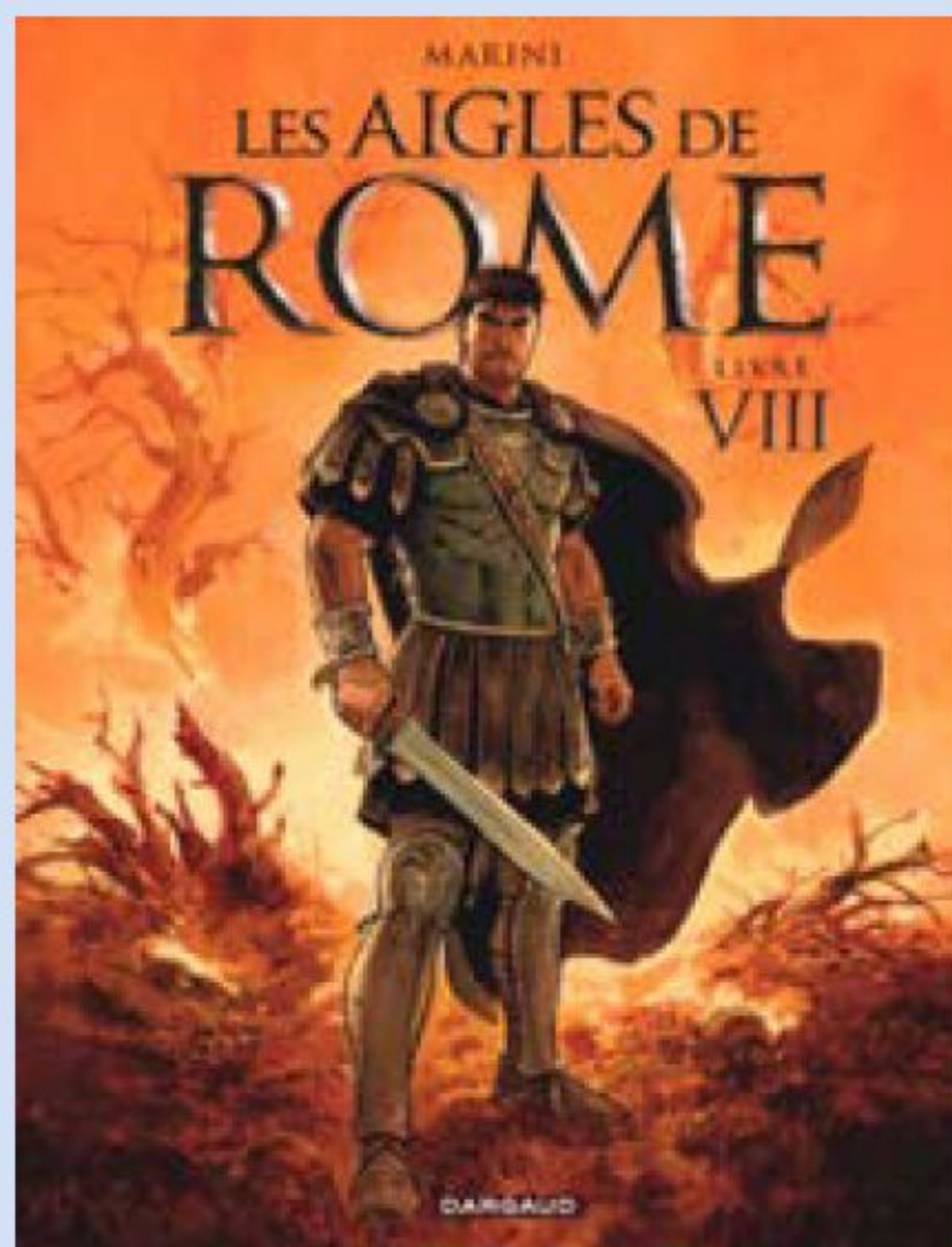
Midi Libre



Malheur aux vaincus!

Ultime combat sur les terres germaniques pour les protagonistes de la série *Les Aigles de Rome*, commencée il y a dix-huit ans...

La bataille de Teutoburg, en l'an 9 apr. J.-C., où le chef barbare Arminius anéantit trois légions, semble marquer la fin de l'expansion romaine en Germanie. C'est du moins la leçon que retiennent les livres d'histoire. La réalité s'avère nettement plus complexe. Si le désastre donne d'épouvantables cauchemars à l'empereur Auguste – hurlant, dans son palais, « Varus, rends-moi mes légions! » –, celui-ci n'entend pas pour autant abandonner la partie. Il envoie sur le Rhin l'un de

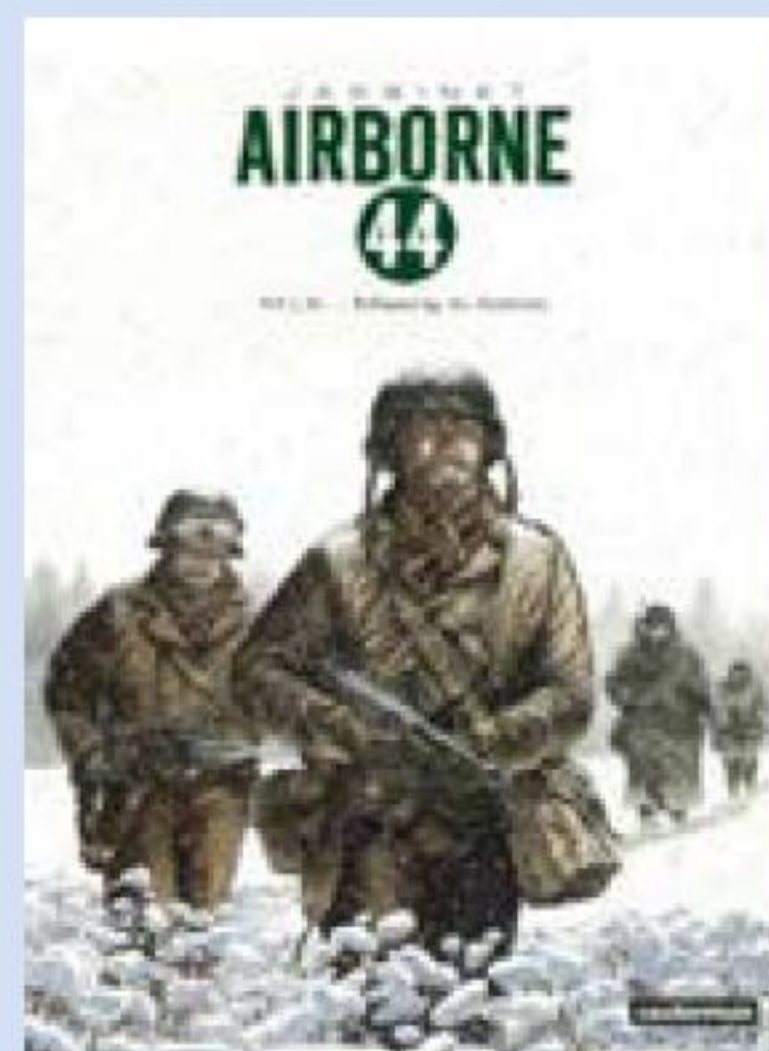


ses meilleurs généraux, bientôt surnommé Germanicus, en hommage à ses victoires. C'est lui qui continue la lutte à la tête de huit légions. En l'an 15 (quand commence l'album), la situation demeure incertaine. À Rome, Tibère a succédé à Auguste: il n'aime guère Germanicus, bien trop populaire à son goût, mais il aurait aussi bien besoin de quelques victoires pour

venger les défaites passées. De fait, Germanicus semble en passe de triompher: il lance des raids en territoire ennemi et cherche à exploiter les discordes des chefs germains. Arminius, qui rêve d'une couronne, ne se rend pas compte du nombre d'ennemis qu'il s'est fait. Mais pour l'heure, il est effondré car son épouse vient de tomber aux mains des Romains. Prêt à tout pour la retrouver, il vit les mêmes affres que Marcus Valerius Falco, son frère (ennemi) romain, qui veut, lui, sauver son fils capturé et le ramener à Rome. Les deux hommes, qui se vouent une haine mortelle, vont à nouveau s'affronter. Arminius rêve d'exterminer tous les Romains, à commencer par Marcus. Marcus entend venger les morts de Teutoburg et arracher aux mains des barbares les aigles des légions vaincues (voir planche p. 88). Entamée il y a près de vingt ans, en 2007, la série continue de voler au firmament des BD historiques. **LAURENT VISSIÈRE**

Les Aigles de Rome (t. 8), d'Enrico Marini (Dargaud, 64 p., 17,50 €).

Un casque et puis plus rien...

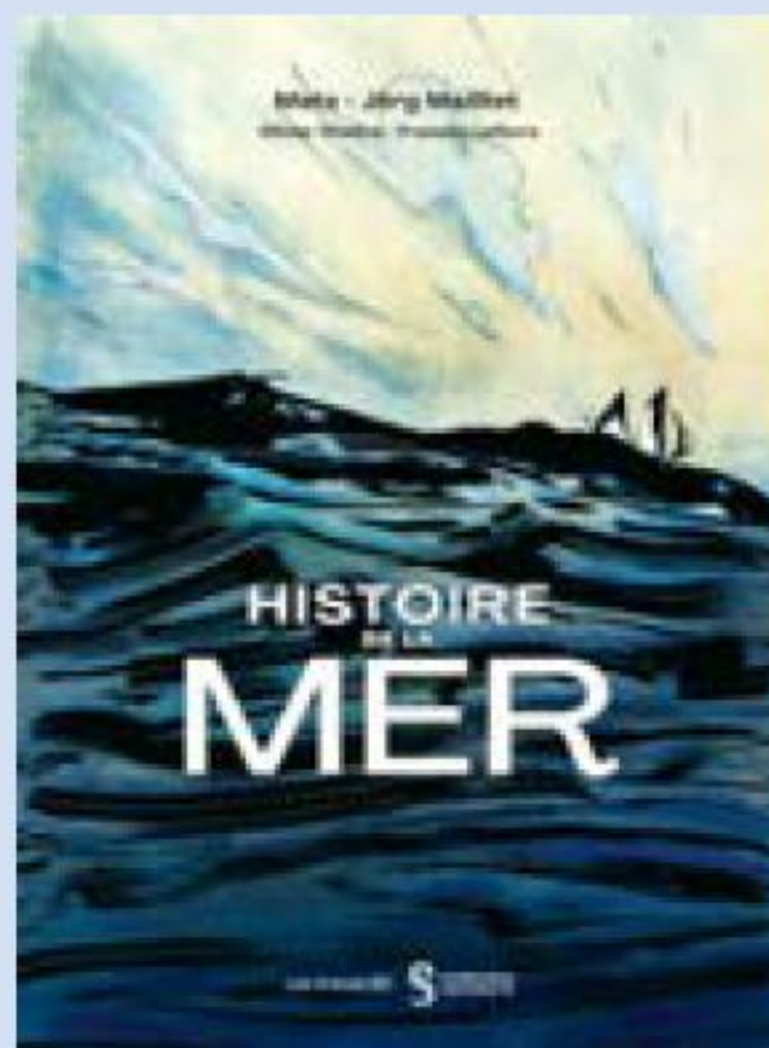


En 2015, des détectoristes découvrent, dans un coin perdu des Ardennes, un casque américain qui porte un nom. Il n'en faut pas plus pour rouvrir une histoire étrange et douloureuse, car, d'après l'administration militaire, son porteur serait bien revenu au pays à la fin de la guerre, mais sa famille ne l'a jamais revu... L'occasion est donc donnée

de mener l'enquête. Alors qu'à l'hiver 1944-1945 faisait rage la bataille des Ardennes, un drame sanglant semble s'être joué entre soldats américains. Et, dès le premier tome de ce diptyque, l'on devine que le pire ennemi qu'aient eu à affronter ces soldats n'était ni le froid glacial ni même la Wehrmacht, mais bien l'un d'entre eux. **L. V.**

Airborne 44, (t. 11 : « M.I.A. Missing in action »), de Philippe Jarbinet (Casterman, 64 p., 16 €).

L'appel du grand large



XV^e siècle av. J.-C. : cinq navires font voile vers le pays de Pount à la demande de la pharaonne Hatchepsout. C'est sans doute la première expédition maritime commerciale de l'Histoire. Les siècles s'écoulent, trières, caravelles, porte-conteneurs sillonnent les mers. Des personnages hauts en couleur explorent, conquièrent ou cherchent à préserver

les océans, de Kubilaï Khan à Magellan, en passant par Erik le Rouge et Jeanne Barret. Une BD cadencée, au trait dynamique, ode à la mer d'hier, d'aujourd'hui et de demain. **AURÉLIE PAWLAK**
Histoire de la mer, de Matz et Jörg Mailliet (Les Arènes/Sorbonne Université, 322 p., 33 €).

Et au milieu coule une rivière



En 1754, les Anglais veulent chasser les Français du Nouveau Monde et lancent contre eux de féroces raids. Le conflit concerne d'abord la vallée de l'Ohio, qui relie les Grands Lacs au Mississippi. Peu nombreux, les Européens entraînent avec eux les tribus indiennes, habituées à se déchirer. Comment échapper à cette violence ? C'est ce que se demandent les

héros de cette trilogie, Jacques de Lestac, ancien pirate devenu trappeur, Loutre et Loup Blanc, un couple d'Indiens, ou le père jésuite Lassalle, qui semble avoir perdu la raison. Un étonnant western humaniste au Siècle des lumières ! **L. V.**

Ohio. La belle rivière (t. 2), de Fred Duval et Brada (Delcourt, 48 p., 15,50 €).

À dévorer à pleines dents !

En 1912, lorsque Paris dépêche son meilleur chirurgien au chevet du roi du Cambodge, c'est la présence française en Orient qui est en jeu...

Au début du ^{XX}^e siècle, le royaume du Cambodge est un protectorat français relativement fragile. Le pays est miné par des révoltes, menacé par le Siam voisin, convoité par l'Angleterre (voire par l'Allemagne), mais son roi, Sisowath, joue à fond la carte de la France. La visite officielle qu'il y a menée en 1906, accompagné de ses danseuses, a fait sensation. Aussi, quand, quelques années plus tard, le roi craint de perdre la vue, le gouvernement français lui dépêche le professeur Hermentaire Truc – sans doute le meilleur ophtalmologue de son temps.

Un Truc qui risque de clocher

Une manière d'obliger cet excellent allié de la France, et de montrer aux yeux de tous (c'est le cas de le dire!), l'excellence scientifique du pays. Durant tout son voyage, le professeur Truc va tenir un journal, que ses arrière-petits-fils, Jean-Laurent et Olivier Truc, ont utilisé pour scénariser cet album, aussi exotique qu'original. La mission du professeur semble simple sur le papier (une opération de la cataracte, déjà assez banale à cette époque), mais va se révéler truffée d'embûches. Si les Français sont bien implantés en Cochinchine,

ils demeurent très peu présents au Cambodge et doivent ménager les hiérarchies locales. Le professeur, de son côté, ignore tout de la langue et des pratiques khmères: il est passablement désemparé face au protocole de la cour et à l'omniprésence des bonzes, sans l'accord desquels rien ne

peut se décider. Pire encore: nombreux sont ceux qui aimeraient que l'opération rate! Comme ils l'expliquent dans un excellent cahier historique, en fin d'album, les scénaristes ont largement romancé la mission de leur ancêtre pour lui donner un peu plus de piment. Le malheureux professeur



Couronnes L'ophtalmologue, pour déjouer les complots qui visent le souverain, compte sur l'aide de l'intrigante Simala.



tombe ainsi sous le charme de Simala, envoûtante danseuse et favorite du roi. C'est elle qui a les dents noires, car les élégantes du pays se teignent les dents en noir – à la stupéfaction des Européens. Simala fait aussi de la politique et fricote avec les espions du Kaiser, qui, eux, cherchent à déstabiliser la présence française en Orient. Mais, heureusement, le médecin bénéficie de la protection d'une charmante agente du Deuxième Bureau, sorte de James Bond féminin en corset, jupe longue et bottines (tenue idéale pour crapahuter dans la jungle). Un personnage amusant, mais parfaitement invraisemblable dans le contexte de l'époque. Bref, l'album est plus conçu comme un récit d'aventures que comme un témoignage mis en images. Ce qui ne pose d'ailleurs aucun problème: on ne comprend d'ailleurs pas pourquoi les auteurs se justifient d'avoir mêlé histoire et roman, en s'abritant sous la fragile autorité de pseudo-penseurs ou de «fulgurances journalistiques». **L. V.**

La Danseuse aux dents noires
de Jean-Laurent Truc,
Olivier Truc et Éric Stalner
(Dupuis, 128 p., 21,95 €).

Remontez le temps à l'époque de la Rome antique,
du règne d'Auguste et de la rébellion germanique.
Plongez dans un récit historique et une époustouflante
aventure humaine en bande dessinée.

MARINI
LES AIGLES DE
ROME



NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
AVEC 2 COUVERTURES ALTERNATIVES

« Une fresque historique des plus épiques. » **HISTORIA**

LE FIGARO
MAGAZINE

DARGAUD

AU RAYON BANDE-DESSINÉE

